

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Louis VIATTE

Monuments

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 33-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Monuments ¹

« Monumentum aere perennius »
HORACE.

Des monuments innombrables se sont levés sur la terre, comme des bras éternellement tendus vers le ciel mystérieux, monuments fragiles et vains, utiles et nécessaires, monuments beaux où le génie, l'harmonie et l'art ont mis toutes leurs passions et toute leur âme, monuments solides et immortels que ni la pluie rongeuse ou la suite des temps ne peut ébranler : gestes d'orgueil et d'impiété, de science et de travail, gestes de marbre et de bronze, enfin gestes de charité, d'héroïsme et de souffrance.

¹ Travail donné à l'Agaunia, en février 1918.

Monuments vains.

Sur la terre douloureuse et maudite, des monuments ont arrêté leur ascension vers l'infini, devant le travail immense de la purification et de l'allégement des lignes, devant le vertige de la nature immorale et lourde, à cause de la volonté qui faiblit et meurt dans la chair. Les gestes de monuments innombrables se sont souillés parmi les actions mauvaises, les haines et les paresseuses et ils se sont levés pour insulter aux cieux, voilés et moins inquiétants dans leur éloignement profond.

C'était le soir ; les siècles étaient encore enfants. « Qui donc brisera ce couvercle de fer qui pèse sur les êtres et les choses ? » Et les hommes regardaient le ciel calmé par des ombres très douces. Et le lendemain, quand le soleil se leva sur le désert, ils étaient là qui bâtissaient des murs. Une tour s'éleva, haute, très haute : les bâtisseurs voyaient déjà pâlir les horizons de la terre, et de leurs yeux troublés cherchaient la main de Dieu. Au bas de la tour les femmes et les enfants battaient des mains. Un jour pourtant les hommes ne s'entendirent plus ; des mots nouveaux et étranges cachaient leurs pensées. Et le monument impie resta abandonné, impuissant contre ce ciel impassible ; et il fut nommé la Tour de Babel, c'est-à-dire la Tour de la Confusion.

Pompéi dort tranquille ; et seuls les marbres et les portiques dont les colonnes efféminées se tordent, et seuls les temples désertés où l'encens maudit soûle de volupté les dieux d'argent et les déesses de porphyre, seuls ils veillent dans l'ombre grise. Et le Vésuve sonore et rouge les illumine parfois, et semble les menacer ; mais la cité ivre n'entend pas... La nuit éternelle l'enveloppa de ses cendres. L'aurore éclaira

le lendemain quelques débris qui brûlaient dans la lave, quelques statues noircies et rognées par le feu, et la ville tout entière écroulée comme un rêve.

Le même Vésuve gronde sur les monuments sacrilèges. Pour avoir été l'instrument et l'excitateur des plus viles passions humaines, ils ne sont plus dignes de la Création ; ils ne sont plus dignes de la lumière qui les voit, ni du mystère de douceur dont les entourent, le soir, les étoiles des cieux ; ils ne sont plus dignes d'être portés par la terre qui les enfanta ; et la terre honteuse, tôt ou tard, les enveloppe en elle et les brise.

Monuments utiles

L'homme est le maçon d'une vie. Par sa naissance, il occupe sur la terre épineuse et dure l'assise où s'élèvera le monument de son travail. Un instinct fatal de bâtir donne à ses mains la force des étreintes, à son front le talent qui trouve les proportions, choisit les matériaux et l'économie des dispositions, à tout son être la volonté qui est le gardien et le support de l'ascension des lignes. Mais l'utilité de sa maison est petite si l'homme est seul à s'y contempler et à s'y satisfaire, si le voyageur ou l'exilé qui passe ne s'y peut nourrir d'un pain fraternel, ou si quelque enfant nouveau-né n'y peut être hospitalisé un jour, comme une grande consolation et un germe de perpétuité.

Pour le monument de la vie de l'homme que ses mains bâtiront pierre par pierre, il faut un fondement vigoureux et un roc viril, il faut l'ampleur et la continuité de l'espérance, sinon il croulera. Ainsi l'ouvrier qui gagne durement une vie pauvre, s'il s'arrête et tombe, le monument nécessaire de son existence reste ébauché, et son ombre trop courte ne peut encore tenir endormis de petits enfants qui ont sommeil.

Quand au contraire l'homme a terminé l'édifice auquel il est attaché dans son existence, il peut mourir tranquille puisque son devoir est accompli et son instinct de bâtir satisfait.

La science a dressé, elle aussi, ses monuments sur les diverses terres de son activité. Ils sont les calculs précis, les hypothèses timides vérifiées, les lois, la découverte des phénomènes naturels et leurs applications utiles dans la vie.

Les monuments utiles sont les gestes nécessaires à l'homme pour gagner son pain à la sueur de son front ; ils sont les piédestaux durables d'autres monuments qui auront trouvé en eux un fondement dur et une terre virile, pour lancer vers le ciel leur foi, leur prière et leur espérance.

Monuments beaux.

Le souvenir de la Beauté erre sur les êtres et les choses depuis le soir de la douleur et de la chute, et ni les corruptions profondes de la nature humaine, ni les temps insondables n'ont pu l'effacer. L'art est l'amour immense de l'homme embrassant toute la création pour en analyser les partielles beautés, pour en trouver les harmonies et les rythmes, la simplicité et la vérité, et ensuite, par synthèse, rassemblant les lignes contemplées dans la nature pour y enfermer le monument de ses mains ou de son esprit : c'est la prière suprême d'ici-bas, stabilisée dans quelques cris de marbre, dans quelques lèvres de pierre, dans les gestes grandioses ou suppliants des cathédrales, ou aussi dans les yeux toujours humides de quelques Christ sur les toiles immortelles. Car le grand art vit de l'amour des grandes vérités, car il est le gardien des religions et le refuge où les peuples implorateurs trouvent le mieux la consolation de vivre.

L'art a levé des monuments innombrables sur des patries glorieuses, et qui sont restés debout pour chanter les louanges des rois et des conquérants, et les événements bouleverseurs : l'Égypte porte ses pyramides, ses mausolées, les colonnes aux formes végétales de ses portiques, et sur les bas-reliefs, les traits purs et la perspective farouche des peintures ; l'Assyrie, avec la sculpture inouïe et profuse de ses palais, avec ses êtres colossaux, toute une miscuité de membres humains, ailés ou bestiaux, semble le jardin de quelque Sémiramis descendu d'une planète inconnue et enchantée. Le peuple le plus célèbre par ses créations d'art est le peuple grec. On peut dire qu'il a eu pleinement la religion de la Beauté, et que célèbre par ses conquêtes, par ses institutions et par sa civilisation, il posséda en plus l'art. Ce qu'ont été tant de monuments illustrant la terre bienveillante et féconde d'Athènes, ce qu'a été l'Acropole avec ses temples, ses statues et ses colonnades éclairés doucement par le ciel blanc de la Grèce, nos imaginations surexcitées n'en soupçonnent pas la magnificence et la simplicité.

La beauté satisfaite et en possession d'elle-même, et l'amour limité dans son ascension devaient faire place, avec le christianisme, aux plus grandes aspirations, aux plus grands désirs d'espérance. Le temple grec étroit et aristocratique était trop petit pour contenir la foi d'une foule : déjà au temps de Rome, il s'élargit, cherche dans les éléments étrangers orientaux et byzantins la hauteur des voûtes et l'ampleur des arcs ; les grandes églises romanes se construisirent sous l'influence des monastères. Mais voici les naïvetés saintes d'une foi solide, voici qu'une éducation religieuse et artistique s'est faite lentement dans le peuple du moyen-âge. Et tout ce peuple humble d'artistes et de fidèles bâtissent les monuments de leur foi, de leurs prières et de leur ravissement.

Des monuments beaux innombrables ont été la manifestation concrète de croyances ; ils ont été l'hymne puissant de reconnaissance, ou le pardon implorant des peuples sacrilèges. Enlevez aux peuples cette image de leur croyance, enlevez-leur les sphinx confiants et hautains, ou les Pharaons majestueusement assis ; enlevez-leur les déesses somptueuses et blanches, ou l'Acropole frémissant du bruit des dieux ; enlevez-leur les chênes jaseurs de Dodone ; enlevez-leur l'arche d'alliance, les cathédrales, les Christ en croix, douloureusement et suprêmement doux, et les Madones pieuses et souriantes ; les peuples mourraient puisque vous briseriez en eux l'espérance à la vérité, à l'amour et au bonheur.

Monuments immortels

Sur la terre douloureuse et maudite, des monuments tendent leurs gestes dans une ascension ravie, malgré le vertige des choses extérieures, monuments de sagesse et de charité, d'héroïsme et de souffrance. Une préoccupation continue pousse l'homme à des travaux qui ne sont pas son intérêt actuel ; les vertus et les héroïsmes le sollicitent pour être comme le monument méritoire de sa vie éternelle. Pour l'édifice de ses bonnes œuvres que ses mains bâtiront pierre par pierre, il faut une volonté vigoureuse, un fondement viril, et une prière jetant vers un ciel de vérité ses espérances raisonnables et pures.

Les philosophes païens dont Platon, Aristote et même Cicéron, ont professé que le bonheur d'ici-bas et futur consistait dans la pratique de la vertu. Le christianisme, en apportant sur la terre la vraie religion et la vraie morale enseigne la même chose, avec un sens plus profond de la vertu et un bonheur plus complet comme but de sa pratique.

Le bonheur que la vertu apporte à l'homme est tout négatif en soi, puisqu'il prive des tribulations du vice ; mais il est encore positif en ce qu'il est un contentement intérieur, une espérance que le bien pratiqué n'est pas vain. Avec le christianisme la vertu est devenue un commandement de Dieu, une condition nécessaire pour mériter le bonheur parfait de l'autre monde. L'homme qui toute sa vie lutte contre lui-même, afin d'élever son âme vers des régions qui n'ont plus rien de charnel, bâtit un monument immortel, que ni la pluie rongeuse ou la suite des temps ne peut ébranler, car il est l'édifice de son existence future et heureuse.

Les saints ont tous leurs monuments, qu'ils ont construits, comme au retour de la captivité les Israélites ont construit Jérusalem, la truelle dans une main, l'épée dans l'autre : la truelle pour cimenter leurs bonnes actions, et l'épée contre eux-mêmes et contre leur chair.

L'héroïsme chrétien a ses monuments aussi ici-bas : les martyrs en ont construit les plus beaux. Pour le Dieu qu'ils adorent et qu'ils aiment, debout dans l'arène, croisant les bras sur leurs poitrines tranquilles et fières, ils ont regardé par milliers, venir à eux les tigres ou les gladiateurs, l'âme chantante dans la douleur des chairs qui saignent et des os qui se rompent ; par milliers des cadavres s'entassent, et bientôt se dressent comme un édifice immense qui touche aux cieux, un monument solide et immortel de l'héroïsme chrétien.

Des monuments innombrables se sont levés sur la terre comme des bras aux mains pieuses, lâches ou menteuses ; d'autres ne sont plus qu'un souvenir dans les yeux des hommes, debout sur des ruines

maintenant perdues au milieu des déserts, souvenir doux ou maudits dans la mémoire indestructible des générations ; d'autres enfin, monuments fragiles et vains, que la terre maternelle engloutit dans son sein quelque soir de vengeance, pour cacher la honte de les avoir enfantés : car il est écrit que l'ouvrage de l'homme est fumée quand il s'élève contre Dieu.

O les monuments futurs d'amour et de beauté, donnez à votre foi les ascensions aimantes et pures, dressez le vol de votre prière par dessus les voix rieuses de la chair ; gardez, ô les monuments des hommes de bonne volonté, dans le ravissement de vos lignes, l'ampleur des gestes, vers le ciel mystérieux et doux, éternellement tendus !

Jean-Louis VIATTE, Phys.